

Jean-Xavier Renaud a participé au Salon de Montrouge en 2009. Il a depuis notamment exposé dans « Dynasty », au Palais de Tokyo et au musée d'art moderne de la Ville de Paris, et a présenté cet été « Politiques locales », une exposition personnelle au centre d'art contemporain de Lacoux (Ain), tout à côté de là où il vit. Il s'est employé à y rendre compte, sur un mode satyrique, de la récente campagne électorale qui s'est soldée par un échec pour son camp, à travers, notamment, une gigantesque gouache sur carton (*La défaite*, 2014). La galerie Dukan, à Paris, lui consacre, en ce moment, une exposition. *Par Sandra Cattini*



Jean-Xavier Renaud,
La défaite, 2014,
gouache sur carton,
500 x 800 cm.
© Courtesy
de l'artiste et Galerie
Dukan, Paris.

Face aux œuvres de Jean-Xavier Renaud, on est d'abord saisi par leur écœurante profusion, mais aussi leur diversité stylistique et narrative qui peuvent, comme pour *La défaite* (2014), entrecroiser plusieurs récits, scènes et personnages coexistant au sein d'un même espace pictural. Il faut parvenir à poser son regard parmi ce vacarme assourdissant, se frayer un chemin à travers la simultanéité concurrentielle des couches sonores et visuelles d'une scène du quotidien, pour y découvrir quelque joyau. D'ailleurs, ses œuvres s'efforcent souvent de transcrire une intonation forcée, le rythme d'un slogan publicitaire ou le refrain d'une chanson à succès.

Ce tumulte duquel il faut parvenir à s'isoler n'est rien d'autre que la violence de la vie en société où la promiscuité exacerbée de notre monde médiatique et connecté rappelle les descriptions de la vie populaire d'il y a quelques siècles, lorsque les espaces étaient si peu préservés du regard d'autrui. Ces espaces sont aujourd'hui ceux d'une normalité qui, sous son apparente bienveillance et convaincue de son bon droit, s'avère parfaitement intolérante. Révélatrices des normes et conformismes, ou de tout autre diktat moral ou social, ses œuvres rassemblent des bribes de conversations, des arguments publicitaires, des blagues épaisses et des scènes récurrentes de la vie quotidienne (tondre la pelouse, aller en réunion...). Cette petite musique des évidences et des clichés,

/...

JEAN-XAVIER
RENAUD,
CHRONIQUEUR
DU TEMPS
PRÉSENT

SUITE DE LA PAGE 12 lancinante à force de répétition, glisse dans l'espace de la représentation, exutoire salutaire où toutes les transgressions sont possibles, quand bien même le bon goût n'en veut pas.

Pas vraiment plus vulgaire, obscène ou violent que ce que nous assène le spectacle du monde, juste débridé. Jean-Xavier Renaud force à peine le trait, comme Chris Burden, lorsqu'il rejouait la violence normalisée par les médias en se faisant tirer dessus (*Shoot*, 1971) ou Taroop & Glabel quand ils épinglent la voix dominante des non-événements relatés par la presse locale (*Aucune photo ne peut rendre la beauté de ce décor*, 2003).

Au royaume des faux-semblants et de l'hystérie collective, sagesse et majesté sont éventuellement réservées aux animaux et à la nature. Impavides devant

JEAN-XAVIER
RENAUD A
TROUVÉ DANS
SON IMPLICATION
POLITIQUE
UNE SOURCE
INTARISSABLE
D'INSPIRATION



nos gesticulations, ils restent les témoins muets de notre effrayante comédie qui, au regard du seuil d'intolérance croissant, confirme que Jean-Xavier Renaud n'a fait que dépeindre avec acuité ce qui était déjà là. Ce chroniqueur du temps présent a trouvé dans son implication politique une source intarissable d'inspiration qui ne plaît parfois pas à ces adversaires, collègues ou voisins auxquels il n'a pas fait de mystère quant à leurs personnages lors de son exposition à Lacoux.

JEAN-XAVIER RENAUD, *LECK MICH IM ARSCH*, jusqu'au 10 janvier 2015, Galerie Dukan, 24, rue Pastourelle, 75003 Paris, tél. 09 81 34 61 83, www.galeriedukan.com

Jean-Xavier Renaud,
Apéro à Aix, 2014,
huile sur toile,
130 x 195 cm.
© Courtesy
de l'artiste et Galerie
Dukan, Paris.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

